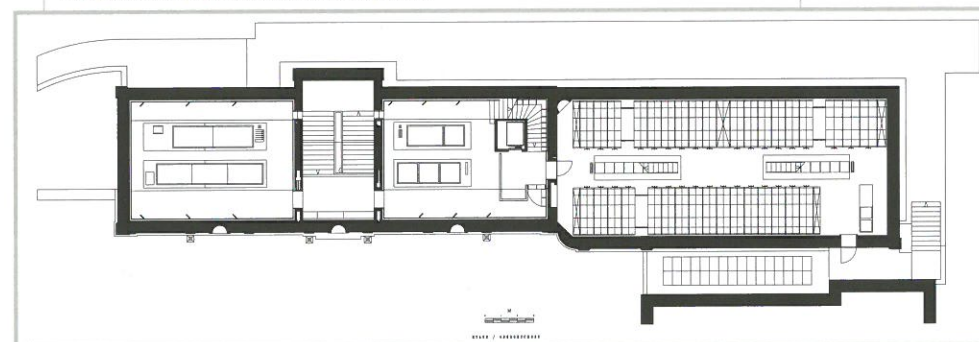


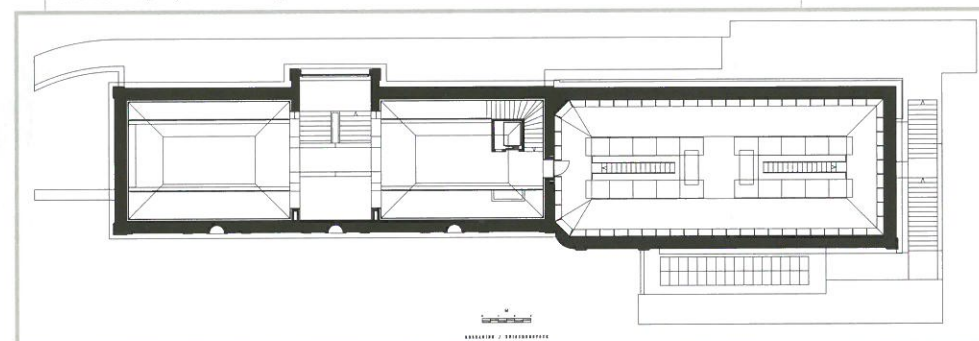


◀ Dans l'ancien grand volume, une nouvelle dalle consolide la structure existante et crée un lieu serein de consultation et d'études.

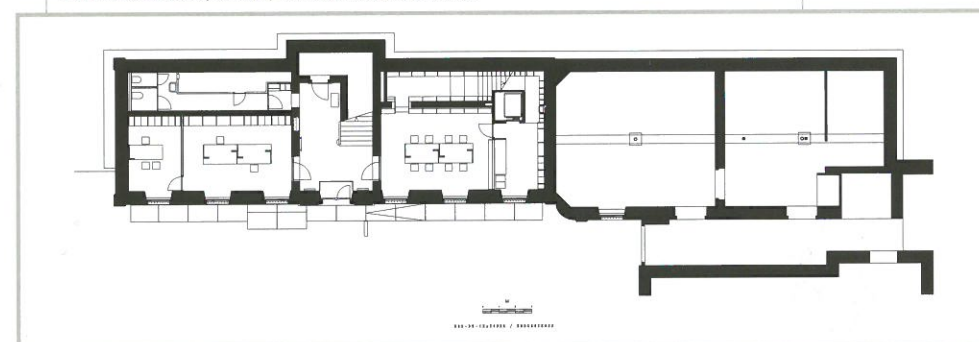
1er étage, exposition permanente et archives



Mezzanine, exposition temporaire et archives



Rez-de-chaussée, entrée, bureaux et consultation



## Rencontre du moderne avec le passé

L'atelier d'architecture Manini Pietrini a réalisé les Galeries de l'histoire à Neuchâtel, nouvelle antenne du Musée d'art et d'histoire, inaugurée en mai 2003. Elles sont remarquablement situées dans un bâtiment de la deuxième moitié du XIXe siècle. Elles abritent le département historique du Musée d'art et d'histoire, les archives de la Ville et des espaces d'exposition. L'intérieur présente une architecture audacieuse où dialoguent l'ancien et le moderne.







La générosité des volumes originaux a permis la construction de mezzanines, espaces d'expositions temporaires. La pré perforation des revêtements en bois sert de système simple et modulaire de fixation d'objets ou de tableaux.

A l'arrière de l'élégant Palais du Peyrou à Neuchâtel, un peu à l'écart des circuits touristiques privilégiés, s'ouvre une cour au caractère noble et tranquille. Le bâtiment qui au nord retient la colline, urbanisée dès 1850, fut la première construction à caractère spécifiquement muséal de la ville de Neuchâtel. L'intervention d'aujourd'hui renouvelle ses fonctions expositives – raconter la ville – et conservatoire – abriter les Archives communales – en accueillant le département historique du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel.

Les architectes Manini et Pietrini ont réussi à faire une nouvelle interprétation intéressante de l'ancienne galerie de tableaux. Le projet résulte d'une confrontation claire du rapport du neuf avec l'ancien et opte pour un dialogue non inhibé par le poids de l'histoire, mais qui, de l'histoire, fait son interlocuteur et son complice. Reste la certitude que l'édifice est solide, la pierre résiste, accepte et attend d'autres destins.

#### Nouvelle spatialité

A l'intérieur, dans la partie publique, la cage d'escalier s'aligne sur le vide gigantesque des salles d'exposition. Ici l'artifice du revêtement en bois industriel fonctionne comme un expédient suggérant les anciens contours. Quilles de bateaux ancrés au rocher, cales aux chargements précieux, les salles, comme au XIXe siècle, sont couronnées par de grandes fenêtres ouvertes sur le ciel, aujourd'hui équipées d'un dispositif régulateur de lumière.

La transformation crée une nouvelle spatialité: profitant de la générosité des volumes, des structures à pont, reliées par une passerelle insèrent un nouvel étage en offrant une surface inattendue pour les expositions temporaires.

#### Système de mezzanines

Les architectes ont inséré ce nouvel étage dans les deux ailes sans que l'ampleur de la hauteur originale du local soit perdue. Un système de mezzanines qui, s'il double la surface dans le secteur des archives, offre, dans la partie ouverte au public, un espace inattendu pour les expositions temporaires, dispositif vital pour une institution contemporaine.

Les mezzanines, structures à pont qui se détachent des parois principales et se placent en position médiane, mais légèrement asymétrique, au-dessous des grandes verrières zénithales, créent des zones d'ombre pour une meilleure conservation des précieuses maquettes. En même temps,

elles définissent les parcours de la visite en les dirigeant avec la lumière naturelle.

#### La cage d'escalier comme hall d'accueil

Le visiteur est accueilli dans la cage d'escalier qui, par la transformation – la réouverture d'une grande fenêtre au nord, la dilatation de l'espace au moyen d'une voûte et l'application d'une couleur rouge intense et théâtrale (en ligne avec les rouges d'origine) – remplit la fonction de hall d'accueil. D'ici, après avoir entrevu les grandes salles depuis le palier, on accède aux expositions. Les découpes opérées dans les murs qui contiennent l'escalier, révèlent les épaisseurs, ouvrent des passages et introduisent une nouvelle spatialité: maintenant prévaut l'horizontalité, les grands vides des salles – comme les cales d'un bateau ancré au rocher – s'alignent en vues perspectives.

#### Unité par le bois

L'unité est ici garantie par le revêtement en bois qui suit et suggère les anciens contours, monte jusqu'aux ouvertures sur le ciel – les précédentes verrières ont été remplacées par des puits de lumière permettant de filtrer et contrôler l'éclairage au moyen de brise-soleil réglables. Un panneau industriel finlandais, pré-perforé pour faciliter la fixation du matériel d'exposition, enveloppe les murs dépourvus de fenêtres et les laisse perceptibles par les joints ouverts en correspondance avec les anciennes modénatures; enfin laisse «nus» les murs en noir du «neuf». Le même type de panneau a été utilisé pour tous les éléments de menuiserie: portes, meubles et surtout bibliothèques, lesquelles courent le long des locaux d'archivage.

Le secteur de dépôt a été équipé d'une circulation indépendante qui relie la salle de consultation et la bibliothèque avec l'étage des archives où une dalle renforcée porte deux galeries d'armoires compactes.

Le reste des archives et des collections iconographiques se trouve à la mezzanine supérieure, au-dessous de voûtes «redressées», reliée au moyen de deux petits escaliers-bibliothèques qui montent à l'intérieur de vides ouverts en correspondance des puits de lumière.

#### Plâtre, ciment, métal

Dans cette partie du bâtiment on retrouve les mêmes matériaux, mais leurs différentes



En haut, la passerelle reliant les nouveaux espaces d'expositions.



L'ancien escalier retrouvé et restauré.



La grande fenêtre réouverte au-dessus du palier invite les visiteurs à monter aux expositions.





◀ *En haut, vision en enfilade des espaces dédiés aux maquettes.*

▼◀ *En bas, à l'entrée, la salle de consultation.*

proportions d'utilisation caractérisent les espaces sobres, dépouillés, d'étude et de conservation; prévalent le plâtre blanc-verdâtre, le ciment coloré en gris foncé du sol brut, le métal noir du mobilier industriel, tandis que le bois est réduit à une présence fonctionnelle et chaude.

Le projet muséographique prévoit de réunir les maquettes – véritable attraction de l'exposition qui matérialise, en sept étapes, le développement urbain de Neuchâtel dès ses origines à nos jours – au centre, au-dessous des mezzanines. En une disposition vaguement conviviale, elles sont placées sur deux grandes tables en métal par salle, conjointement à d'autres éléments interactifs (jeux, témoignages sonores, écran d'ordinateur), tandis que des petites vitrines, gigantographies et documents divers, sont accrochés aux grandes parois revêtues en bois, et donc visibles aussi depuis le niveau des expositions temporaires.

## Voir et revoir

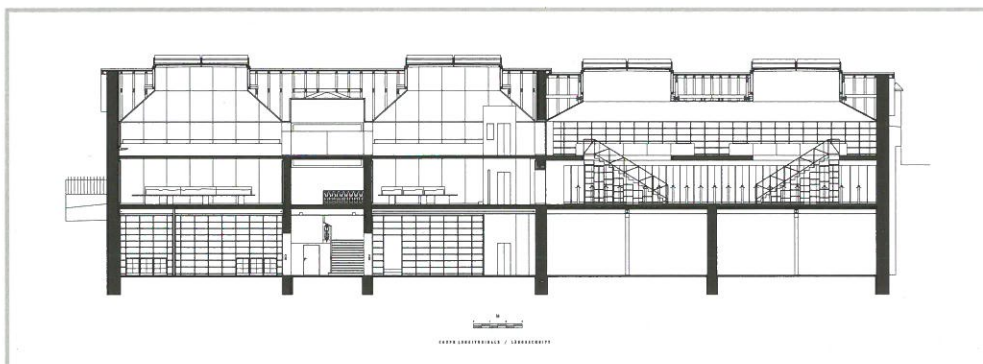
Les découpes, les passerelles, les passages, ouvrent la «boite» du Même siècle et un «voir et revoir» d'inspiration scarpienne met en relation les espaces et les contenus. Partout il y a la tentative de rénover un sens particulier de l'échelle, un monumentalisme sans rhétorique, quelque chose qui soit plus proche de l'échelle dimensionnelle et de la réduction des éléments que de la vanité, dans un lieu qui fut conçu pour des peintures de grand format par des anciens qui n'étaient pas des géants, mais qui, parfois, savaient penser en grand. ■

*Texte:* selon la documentation des architectes

*Photos:* Thomas Jantscher



*Un seul type de panneaux de bois a été utilisé pour toute la menuiserie étagères, portes, mobilier et revêtements.*



*La coupe longitudinale montre les quatre imposants puits de lumière zénithale.*